

A NOS VIEUX VETERANS DU  
DIX-NEUVIEME SIECLE

SUR L'AIR : *Un Canadien errant.*

Mes chers et bons amis,  
Ce soir, je suis heureux  
De vous voir réunis :  
Les jeunes et les vieux.

Nous étions militaires,  
Il y a trente-cinq ans,  
La plupart volontaires  
Devenus vétérans.

Sur la belle frontière  
De notre Canada,  
Nous allâmes à la guerre,  
Nous allâmes au combat.

Nous sommes allés combattre,  
Sans verser trop de sang  
Il a fallu se battre,  
Contre les Feniens.

Nous ne combattrons plus  
Pour notre grande Reine,  
Puisqu'elle est disparue  
Pour toujours de la scène.

Si la mère fut bonne  
Son cher fils le sera,  
**Et** la même couronne  
Bonheur lui portera.

Oui, bonheur à Edouard,  
Bonheur au nouveau Roi,  
On le verra plus tard  
Brave comme un *Valois* !

Le Canadien est brave  
Quand il va au combat,  
Il a été Zouave  
Il était bon soldat.

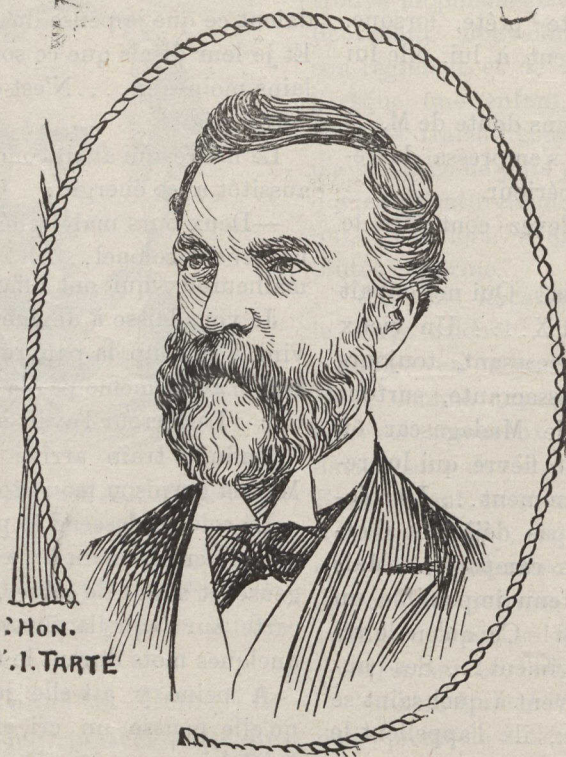
Quand il va à la guerre  
Il est bien courageux  
Surtout, en Angleterre,  
Pour eux, il fut un Dieu.

Le Cœur du Canadien,  
Conserve avec honneur,  
Le beau nom de chrétien  
Qu'il porte avec bonheur.

Nos chefs sont disparus  
Mais leur noble mémoire  
Avec nous a vécu—  
Pour nous c'est une gloire

Maintenant mes amis,  
Jurons-le en ce jour  
De rester réunis  
Et de s'aimer toujours.

LILI TITHOMME.



HON.  
M. TARTE

Les deux partis politiques sont heureux de voir que l'hon. M. Tarte par son travail et son énergie a su unir les canadiens.

L'hon. M. Tarte s'est montré digne de la position qu'il occupe. C'est un vrai patriote, un vrai canadien, qui aime sa nation et son pays. Soyons heureux de l'avoir au milieu de nous.

CONTES MILITAIRES

M. le comte Ponsonnard de Vauconsant, nommé sous-lieutenant sous les ordres du colonel prince Isembourg, à l'époque où Napoléon, voulant utiliser l'ancienne noblesse, forma deux régiments avec les prisonniers d'Austerlitz, fut promu au grade de chef d'escadron pour sa belle charge d'Iéna; et en 1807, à Eylau, où il s'était battu en preux, c'est-à-dire en homme qui se comportait à la guerre comme à la "paume," l'Empereur le nomma colonel dans les dragons de la garde. C'était un homme de haute taille, balafre d'une oreille à l'autre, colloré à l'essence de brique, leste, affolé de cheveux rares, bon comme un gros pain chaud, mais taciturne à croire qu'il avait la langue scellée, ou que, blottie en quelque tour de château, sa jeunesse n'avait connu que des morts.

On ne l'entendait que les jours de bataille. Et là encore, au moment du coup d'épée, dressé dans les fumées sur sa monture de combat, il ne jetait qu'un mot par le travers des masses d'hommes : Chargez !.. L'Empereur avait le don d'émouvoir cet ermité, quand lui et son cheval revenaient de la tuerie, le premier souillé de sang, l'autre souillé de boue, et qu'il disait devant l'état-major :

— Il paraît que Ponsonnard a couru le " Russe " aujourd'hui.

— " Meute à mort " Votre Majesté !

— Voyons tête d'émigré, reconnais-tu l'Empereur, maintenant ?

— Je le reconnais, disait le comte Ponsonnard, mais je ne le salue pas.

Après l'affaire d'Eylau Napoléon lui demanda :

— Et qui aimes-tu ?

— Mon pays, sire, que vous représentez..

(A suivre.)